

DEUX ITINÉRAIRES DANS LES ALPES

J.-J. Rousseau a dit dans ses *Confessions* qu'il considérait comme les jours les plus complètement heureux de sa vie ceux qu'il passa à voyager pédestrement dans sa jeunesse. Je partage sincèrement son avis, et je tiens ce genre de voyage pour la source d'une des plus vives jouissances qu'il soit donné à l'homme de goûter. Le voyage pédestre en général, et en particulier dans les montagnes, offre des attraits irrésistibles à quiconque l'a pratiqué. Tout homme qui, à la passion de voir, joint le don d'une constitution vigoureuse ne se lasse jamais de ce plaisir salubre. Chaque année, quand reviennent les beaux soleils, il éprouve l'impérieux besoin de s'arracher aux vulgaires préoccupations de la vie pour se retremper dans l'air libre et pur des montagnes, et rendre à ses membres alourdis par un long repos, le ressort et l'élasticité qu'ils ont perdus.

Après quelques jours de marche et d'ascension dans les Alpes, vous sentez en vous une sève nouvelle, un sang rajeuni, un cœur dilaté : votre âme reverdit, vos idées s'épurent ; il se fait enfin dans tout votre être une transformation indicible.

Il manque au catalogue des Dieux et des Déeses qui peuplaient autrefois l'univers et l'Olympe, une divinité qui pourtant mérite l'encens de tous les hommes voués à un travail sédentaire ; cette divinité est la déesse *Fatigue*.